

La Biennale des jeunes à Paris

par Gilles Toupin
envoyé spécial de LA PRESSE

MANIFESTATION internationale qui nous concerne autant qu'elle concerne tous les peuples qui poursuivent les incessantes quêtes de l'art: la huitième Biennale de Paris, consacrée aux créateurs de moins de 35 ans, est l'occasion d'une prise de conscience de l'état actuel de la création artistique.

A travers cet article et celui qui va suivre en cette page samedi prochain, je vous propose un bref aperçu, à la lumière de cette Biennale des jeunes, des aspects et tournures que prennent les toutes dernières démarches de l'avant-garde. Où en est l'art? Toujours à chercher et à lutter inexorablement contre l'inconnu, à se définir et à se redéfinir sans cesse jour après jour, exposition après exposition. Son grand principe, s'il fallait s'en tenir à un

seul, serait celui de la dynamité, du mouvement perpétuel.

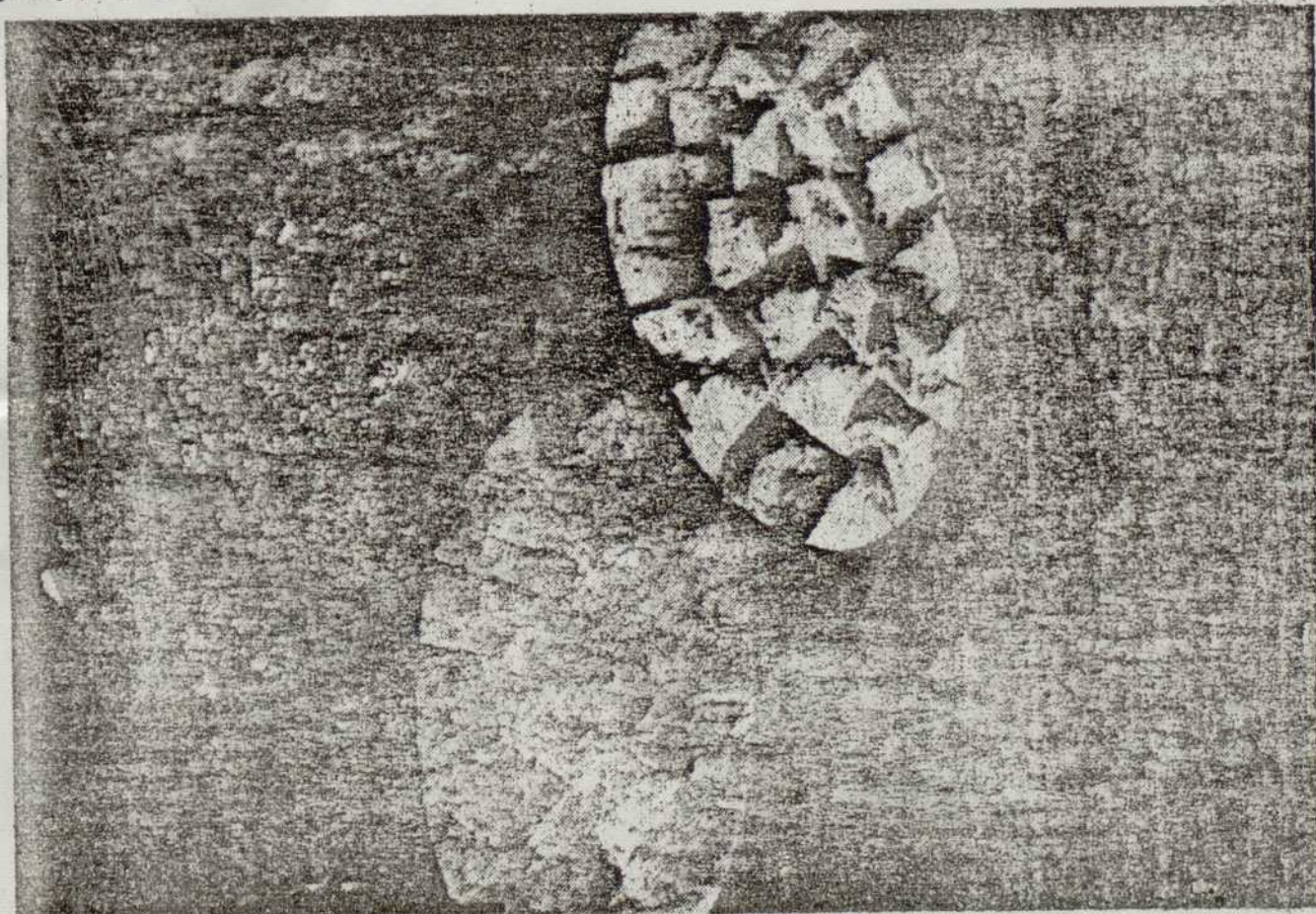
Nous ne sommes guère privilégiés au Québec pour en apprécier les ébranlements et les revirements. Nous vivons en marge des grandes manifestations internationales pour n'en avoir aucune. Il s'ensuit que notre art, faute d'être stimulé de façon directe, n'avance que par brèves saccades. Quelques revues et journaux nous parviennent de New-York ou de l'Europe. Bien peu de gens les connaissent. Nos musées fonctionnent au jour le jour dans l'incompréhension généralisée des autorités gouvernementales. La presse écrite ne fait presque pas d'échos aux arts visuels. La radio en parle peu. La télévision les ignore. La terre tourne, la vie continue et "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles..."

Alors comment dire qu'à Paris il y a en ce moment une Biennale des jeunes fascinante et riche d'enseignements, qu'elle laisse pour compte tout artiste renommé, qu'elle refuse la participation basée sur le mode national pour ne s'en tenir qu'à l'originalité et à la nouveauté des oeuvres? Il faudrait évidemment reconnaître le degré d'incidence de la mutation des formes artistiques sur la vie de tous les jours pour apprécier à sa juste valeur les coups de boutoir des jeunes créateurs du monde. C'est là un problème de communication bien vaste sur lequel je ne veux m'étendre plus longtemps aujourd'hui.

Attitude classique

Esquisser dans l'immédiat une situation générale de l'art qui se fait en ce moment à partir d'une exposition, tout objective qu'elle soit, présuppose une acceptation des données de cette exposition comme étant pertinentes de cette situation. Il est bien évident que la Biennale des jeunes n'est pas tout l'art d'aujourd'hui. La commission internationale qui a présidé au choix des oeuvres a cependant rempli sa tâche avec perspicacité. Ce qui est le plus étonnant c'est qu'elle n'a guère essayé de faire un choix selon des catégories préétablies. L'exposition présente des tendances qu'il a été tout de même possible de discerner après coup. Et encore, elles ne sont que de vagues moules qui sont loin de rendre compte de l'unicité et du caractère propre de chacune des oeuvres.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, la 8e Biennale de Paris a prouvé que la peinture n'était pas encore morte. Dans une exposition où l'on s'attendait à faire face à des œuvres



ALAN SHIELDS, 1973
Un monde du fétiche.